

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 4 – Des coups de bâton bien comptés, p. 309

À cause de Géronte, Scapin a dû avouer à Léandre quelques mauvais tours qu'il lui avait joués. Décidé à se venger, Scapin invente un frère à Hyacinthe et fait croire à Géronte que celui-ci, accompagné d'hommes armés, le cherche pour le tuer. Il convainc le vieillard dupe de se cacher dans un grand sac.

Géronte, Scapin.

Scapin. – Cachez-vous. Voici un spadassin¹ qui vous cherche. (*En contre-faisant² sa voix.*) « Quoi ? Jé n'aurai pas l'abantage³ dé tuer cé Géronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ? » (*À Géronte avec sa voix ordinaire.*) Ne branlez⁴ pas. (*Reprenant son ton contrefait.*) « Cadédis⁵, jé lé trouverai, sé cachât-il au centre dé la terre. » (*À Géronte avec son ton naturel.*) Ne vous montrez pas. (*Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait⁶, et le reste de lui.*) « Oh, l'homme au sac ! » Monsieur. « Jé té vaille⁷ un louis, et m'enseigne où put être Géronte. » Vous cherchez le seigneur Géronte ? « Oui, mordi ! Jé lé cherche. » Et pour quelle affaire, Monsieur ? « Pour quelle affaire ? » Oui. « Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton. » Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. « Qui, cé fat⁸ dé Geronte, cé maraut, cé velître ? » Le seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud⁹, ni belître¹⁰, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. « Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hautur ? » Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. « Est-ce que tu es des amis dé cé Geronte ? » Oui, Monsieur, j'en suis. « Ah ! cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure. » (*Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.*) « Tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui. » Ah, ah, ah ! ah, Monsieur ! Ah, ah, Monsieur ! Tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah ! « Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias. » Ah ! diable soit le Gascon¹¹. Ah ! (*En se plaignant et remuant le dos, comme s'il avait reçu les coups de bâton.*)

Géronte, *mettant la tête hors du sac.* – Ah ! Scapin, je n'en puis plus !

Scapin. – Ah ! Monsieur, je suis tout moulu¹², et les épaules me font un mal épouvantable.

Géronte. – Comment ? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

Scapin. – Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait.

Géronte. – Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

Scapin. – Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton qui a été jusque sur vos épaules.

Géronte. – Tu devais donc te retirer un peu plus loin pour m'épargner...

La même scène recommence : Géronte se remet dans le sac, est frappé par Scapin imitant cette fois l'accent suisse ou allemand et ressort du sac encore plus moulu.

Scapin, *lui remettant la tête dans le sac*. – Prenez garde, voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble. (*Il contrefait plusieurs personnes ensemble.*) « Allons, tâchons à trouver ce Géronte, cherchons partout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous ? Tournons par là. Non, par ici. À gauche. À droite. Nenni. Si fait. » Cachez-vous bien. « Ah ! camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître. » Hé ! Messieurs, ne me maltraitez point. « Allons, dis-nous où il est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. Tôt. » Hé ! Messieurs, doucement. (*Géronte met doucement la tête hors du sac et aperçoit la fourberie de Scapin.*) « Si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure¹³, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton. » J'aime mieux souffrir toute chose que de découvrir mon maître. « Nous allons t'assommer. » Faites tout ce qu'il vous plaira. « Tu as envie d'être battu. » Je ne trahirai point mon maître. « Ah ! tu en veux tâter ? Voilà... » Oh ! Comme il est près de frapper, Géronte sort du sac, et Scapin s'enfuit.

Géronte. – Ah, infâme ! Ah, traître ! ah, scélérat ! C'est ainsi que tu m'assassines.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671, Acte III, scène 2.

1. Spadassin : soldat, tueur à gages.
2. Contrefaisant : déformant.
3. Abantage : avantage (imitation de l'accent gascon : les b et les v sont intervertis).
4. Branler : bouger, remuer.
5. Cadédis : juron gascon signifiant « tête (cap) de Dieu ».
6. Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait : quand il parle gascon, il joue un personnage.
7. Vaille : baille (bailler signifie « donner »).
8. Fat : sot, prétentieux.
9. Maraud : coquin, drôle.
10. Vélître, bélître : bon à rien (péjoratif).
11. Gascon : originaire de la Gascogne, dans le Sud-Ouest de la France. Les Gascons ont alors la réputation d'être batailleurs et vantards.
12. Moulou : fourbu, éreinté.
13. Tout à l'heure : immédiatement, sur le champ.